

Savez-vous ce qui manque le plus à vos enfants ?

Le pain, le toit, les vêtements, l'instruction ? Non, vous n'épargnez ni votre temps ni vos forces pour leur procurer ces biens nécessaires.

L'enseignement religieux ? Non plus. Souvent même vous vous saignez aux quatre veines pour les mettre dans un collège catholique.

Votre compétence en matière d'éducation, des efforts éducatifs soutenus ? Oui, parfois, encore que ce souci d'éducation soit assez répandu : ça fait partie du métier de parents et l'honnête homme a la religion du métier.

Serait-ce votre amour pour eux, serait-ce l'entente et l'union de leurs parents, la joie au foyer ? Peut-être. Combien d'enfants en effet, bien pourvus par ailleurs, ne trouvent pas à la maison ces irremplaçables richesses, celles dont les cœurs et les personnalités ont d'abord besoin pour s'épanouir.

Mais ce qui leur est bien plus nécessaire et qui leur manque si souvent, c'est que vous priiez pour eux, vous leurs pères.

Dans leurs combats, et ce n'est pas sans combat qu'un enfant, un adolescent, fait peu à peu la conquête de sa personnalité, ils sont rarement privés de conseils — vous n'en êtes pas avares — mais il leur manque que leur père, comme Moïse lorsque ses hommes luttèrent dans la plaine, soit en prière sur la montagne.

Quand ils ont mal agi, ce n'est certes pas les reproches qui leur font défaut, mais que leur père intercède pour eux, comme Job dont la Bible nous apprend qu'à l'aube, lorsque ses fils avaient festoyé la nuit, il offrait un holocauste pour chacun d'eux, se disant : « Peut-être ont-ils offensé Dieu ».

Quand il leur faut affronter les tentations de la vie, vos avertissements se font pressants ; mais pourriez-vous ajouter, en toute franchise, ces mots du Christ à Pierre : « Satan a obtenu la permission de vous cribler comme on crible le froment... mais moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas » ?

Oui, je crois pouvoir affirmer que dans la plupart des foyers chrétiens il manque aux enfants la prière de leur père — et j'entends par prière autre chose que ces formules hâtivement récitées le soir avant de se coucher, mais bien un tête-à-tête prolongé avec le Seigneur, une intercession ardente. Je sais vos objections : « Pas le temps », me disent les uns. Comme si vous ne preniez pas le temps de soigner vos enfants, de vous lever la nuit quand leur santé est en jeu, et de faire tant de choses qui ont un bien moindre degré d'urgence ! D'autres me lancent une objection théologique : « Dieu sait ce dont ils ont besoin, je n'ai pas à le lui apprendre ». Qu'ils m'expliquent alors pourquoi Moïse, Job, le Christ priaient pour ceux dont ils avaient la charge.

Vos enfants n'ont pas demandé à naître. Vous avez pris la responsabilité de les lancer dans la terrible aventure de la vie, dont l'enjeu est leur destin éternel. Avez-vous vraiment conscience de cette responsabilité ? Ignoreriez-vous que les forces du mal les guettent et qu'ils ont un impérieux besoin du secours divin ? Oublieriez-vous que « si le Seigneur lui-même ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent ; si le Seigneur ne défend la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde » ?

Je voudrais que vous trembliez un peu plus pour l'avenir spirituel de vos enfants et que vous sentiez cruellement votre impuissance. Peut-être qu'alors, regardant la vie du Christ, vous comprendriez ce que c'est d'avoir charge d'âmes et que travailler au salut des siens c'est d'abord prier pour eux. Je parle de la prière vraie qui est violente, hardie, importune, acharnée, inconfusable. Qui est combat avec Dieu : comme Jacob au gué de Jabok, comme Epaphras, dont saint Paul écrit aux Colossiens : « Il ne cesse de lutter pour vous dans ses prières » (Col 4, 12). Vous entendez ? Prier c'est lutter.

Il est des pères qui ont compris. J'en connais qui font oraison chaque jour — et la pensée de leurs enfants n'est pas leur moindre stimulant —, d'autres qui se lèvent la nuit afin de prier une heure

dans le silence de la maisonnée endormie, d'autres encore qui consacrent à la prière une soirée par semaine, une journée de dimanche. Ils connaissent leurs responsabilités, ils croient à la prière.

Je me suis adressé à vous, pères, parce que, que vous le vouliez ou non, vous êtes les chefs de vos foyers. Certes vos épouses, elles aussi, doivent prier, vous être unies dans la prière : elles sont vos « aides », dit l'Écriture ; vous devez pouvoir compter sur leur concours en ce domaine comme en tout autre. Et vos prières conjuguées seront puissantes, comme le Christ l'a promis : « Si deux d'entre vous sur terre unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, je vous le dis en vérité, cela leur sera accordé par mon Père qui est dans les cieux ». Mais vous n'avez pas le droit de vous décharger — pas plus sur votre femme que sur personne d'ailleurs — de votre obligation primordiale, imprescriptible : prier pour votre foyer.